

*Fait aux tranchées des premières lignes
au réduit d'Avaucourt,
à 4 heures 10, à 30 mètres des Boches.*

Gloire au Midi

A ceux qui ont sali cette vieille Provence
En insultant nos fils qui tombent pour la France
Je redirai tout bas, même frappé à mort:
Vive nos régiments, gloire au 17^{ème} Corps!
Nous nous sommes battus de village en village
Insouciant du fer qui tombait avec rage.
Nous avons vu des prêtres qui portaient la capote
Accompagner nos morts au sol de la chipote.
Et pendant que là bas dans ces plaines de Woivre
On s'endormait brisés de fatigue et de fièvre
Pendant que la canon, Chanteclair de la mort
Crachant à pleines bouches la raison du plus fort
On disait du midi que nous étions des lâches?
Des planqueurs comme on dit, des hommes qui se cachent,
Allons, tais-toi! Insulteur de malheur
Lâche donc ta plume, vil marchand de douleur!
Suis-moi un instant! Dans les Vosges, en Alsace,
Regarde ces mourants, tous frappés de la face.
S'ils pouvaient te parler, ils te diraient encore:
Mon Régiment, Monsieur, 17^{ème} Corps.
Allons, assez d'insultes et de menaces
Garde donc tes discours pour la fin de la chasse
Et du coin de ton feu, à travers les carreaux,
Quand tu verras passer nos troupes triomphales
Tu salueras tout bas ces visages tous pâles.
A l'heure où je t'écris, un de nos Bataillons
Se fait exterminer pour le droit des Nations.
Beaucoup ne viendront plus pour embrasser leur mère
Car le bois d'Avaucourt, hélas!, n'est plus qu'un cimetière
Et que ta haine, enfin, nous blâme et se lasse.
Les enfants du midi, Messieurs, c'est la France qui passe.

JB

*Larougade, Adjudant, 5^{ème} Compagnie, 34^{ème} de ligne, Section 6
Le bonjour à Fisson, du Sergent Guirais*

Gloire au XVe Corps

Soldat, sur ton chemin
pourquoi baisser la tête ?

Là-haut dans la fournaise où
l'airain fait tempête

Tu viens de vaincre encor !

Passant, regarde nous et que
ton oeil s'irrite

C'est nous les parias sans
gloire et sans mérite

Ceux du Quinzième Corps !

~°~

C'est nous que le mépris
couvrira de son ombre

Parce que vingt mille
trembleurs, accablés par le
nombre

Ont peut-être faiblis

Dix mille conquérants flétris
par l'anathème

Ayant tels des héros reçus le
grand baptême

Périront dans l'oubli.

~°~

C'est nous les corrompus, les
forçats de la gloire

A qui les paysans refuseront à
boire

Au seuil de leur logis.

Quand nous nous traînerons,
râlant, claquant la fièvre

Ils nous diront alors, la haine
au bout des lèvres

"Non, tu es du Midi !"

~°~

Notre nom, à jamais, est banni
de l'Histoire

Nos blessés n'auront pas droit
de chanter victoire

Qui là-haut sont couchés.

Sans que Gervais, tranquille à
l'abri des bagarres

Leur dit en savourant
lentement son cigare ;

"Tais-toi tu as flanché !"

~°~

Pourquoi n'a t'on pas fait, car
la chose est honteuse.

Taire la calomnie aux cent
bouches hideuses

Aux lazzis écœurants ?

Quand, de l'invasion la France
est le théâtre

Face au même ennemi aurait-
elle du battre

De deux cœurs différents ?

~°~

Et pourtant nous avons en
modernes Horaces

D'un même élan lavé le renom
de la race

A même notre sang

Les poilus d'Avignon, de
Marseille ou de Nice

Ont tous, dans la beauté du
même sacrifice

Luttés dix contre cent !

~°~

Ne sais-tu pas Gervais, qu'à
Étain ou à Dieuze

De la Lys à Verdun, de Belfort
à la Meuse

Dans le chaos d'enfer

Nos frères du quarante et du
trente huitième

Ont tous bravé la mort. O
soldats, on vous aime

Et de vous on est fier.

~°~

De notre régiment ils partirent
deux mille

Calmes, la joie aux yeux pour
conquérir les villes

Au choc de leurs assauts :

Et, quand après la lutte ils se
comptèrent

Il n'y en eut hélas que cent qui
retournèrent

Mais avec leur drapeau !

~°~

N'est-il pas de chez nous ce
héros anonyme

Ce modeste sergent d'un
régiment de Nîmes

Qui avec ses soldats

Cerné par les Prussiens qui
coupaient la retraite

Et criaient "Rendez-vous" dit
en dressant la tête

"M'avès pas regarda !"

~°~

Vous pouvez l'air moqueur,
vous les phraseurs néfastes

Dire, pour allumer des
querelles de castes

"Le Midi a bougé !"

Oui, le Midi se dresse et
morbleu quand il bouge

C'est pour bondir au front et
baiser le sol rouge

Du sang de l'étranger.

~°~

Vous pouvez de chez vous,
dos au feu, ventre à table

Dénigrer lâchement nos
enfants admirables

Sinistres étourdis !

Oublieras-tu Gervais dans ta
morgue hautaine

Que notre chef à tous, notre
grand capitaine

Que Joffre est du midi ?

~°~

Oui, nous effacerons cette
immonde souillure

Et c'est nous qui serons de la
France future

Les meilleurs ouvriers.

Nous mourrons en chantant la
marche bien française

L'hymne qu'on baptisa la
grande Marseillaise

Le chant des Marseillais.

~°~

Gloire à vous, les Nîmois et
les fils de Provence !

Gloire à vos bras vengeurs car
de toute vaillance

Vous battez les records

Honneur à vos drapeaux qui
flottent dans l'Argonne

A vous tous les lauriers et
toutes les couronnes

Gloire au Quinzième corps !

~°~

du Sergent D. Montagnard –
février 1915